Article publié en Italie en 2003

LE CLIMAT, LE PETROLE ET LES GUERRES DE L'AVENIR

Le 22 février dernier, la publication en Angleterre, par le journal *The Observer*, d'un rapport rédigé à la demande du Pentagone par deux futurologues américains, Peter Schwartz et Doug Randall, sur les désastres susceptibles d'être causés par les changements climatiques, a fait sensation à Londres.

Dans ce rapport, qui leur avait été commandé par Andrew Marshall, directeur du bureau du Département de la Défense, Schwartz et Randall étudiaient un scénario qu'ils considèrent comme possible : un réchauffement mondial de la terre entraînant à partir de 2020 de véritables catastrophes à l'échelle planétaire, notamment des vagues hivernales de froid sibérien en Europe, en raison de la disparition des courants chauds du Gulf Stream provoquée par la fonte des banquises polaires, la rupture des digues de la rivière Sacramento, qui transformerait la Californie du Nord en mer intérieure, la submersion de plusieurs îles et villes côtières d'Europe du Nord en raison de la montée des océans, etc.

Ce rapport, qui a été adressé par le Pentagone à George W. Bush, devait normalement être tenu secret. Sa divulgation a entraîné des mises au point embarrassées de la part de l'administration américaine, qui a parlé de « mauvaise interprétation » d'un document dont les hypothèses et les prévisions seraient toutes théoriques. Elle a en revanche été très bien accueillie par tous ceux qui, en Europe et ailleurs, accusent depuis longtemps le gouvernement américain de ne rien faire pour empêcher l'émission par ses industries de gaz à effet de serre, comme le gaz carbonique, de minimiser les problèmes de pollution et de s'être obstinément refusé à signer le protocole de Kyoto sur la préservation de l'environnement.

De telles évolutions climatiques peuvent avoir aussi des incidences politiques et géopolitiques dont on ne saurait sous-estimer l'importance. L'une des conséquences pourrait être la prolifération des armes nucléaires due à la volonté d'un grand nombre de pays de défendre leurs ressources alimentaires et leurs réserves d'eau potable. Dès à présent, de nombreux spécialistes considèrent d'ailleurs que des « guerres de l'eau » éclateront dans un proche avenir en différents points du globe.

Mais il n'y a pas que l'eau et le climat qui sont en cause. Il y a aussi le pétrole.

Les réserves pétrolières, quelle que puisse être leur ampleur, ne sont évidemment pas inépuisables. Toute la question est de savoir si les pays occidentaux ne risquent pas, d'ici moins de deux décennies, de devoir faire face à un terrible crise d'approvisionnement de leurs ressources énergétiques.

La production pétrolière obéit à une progression historique qui peut se représenter par une courbe en cloche. C'est au sommet de la courbe que les coûts d'extraction et de production sont les moins élevés. Cela signifie que le pétrole est d'autant moins cher qu'il est abondant, d'autant plus cher qu'il devient rare. Or, la terreur des compagnies pétrolières est de voir la production atteindre ce que les spécialistes appellent le « Peak oil », c'est-à-dire le seuil au-delà duquel les gisements commencent à s'épuiser, les ressources à baisser et les coûts à monter. Selon les spécialistes, ce seuil sera atteint au plus tard en 2020, mais il pourrait l'être dès 2010. Certains pensent même qu'il est en train d'être atteint actuellement.

Pour ne prendre que le cas de l'Arabie séoudite, dont les réserves prouvées représentent à elles seules le quart des réserves mondiales, la production actuelle y est de 8 millions de barrils par jour. Pour répondre à la demande mondiale en 2020, cette production devrait être portée 19,5 millions de barrils par jour. Un tel objectif est inatteignable.

Or, le pétrole est aujourd'hui absolument vital. Loin de n'être utilisé que comme carburant, il entre dans la composition d'une gamme de produits et de services extraordinairement étendue. Et les pays développés ont besoin d'en avoir toujours plus. Actuellement, le pétrole représente 40 % de la consommation d'énergie totale dans le monde, et l'on estime que la demande va encore s'accroître de 50 % au cours des vingt prochaines années. Les Etats-Unis sont devenus importateurs net depuis 1948. Bien qu'ils ne représentent que 5 % de la population de la planète, ils absorbent désormais à eux seuls plus du quart de la consommation mondiale, alors que leur propre production ne cesse de baisser. En 2020, leurs besoins de pétrole importé atteindront 66 % du total de leur consommation, contre 44,6 % en 1997.

L'Europe n'est elle-même que faiblement productrice de pétrole. Quant à la Chine, elle est devenue importatrice net en 1993, et l'on prévoit qu'en 2015, elle devra importer au moins 4 millions de barils par jour, soit l'équivalent de la moitié de la production actuelle de l'Arabie séoudite.

Que va-t-il alors se passer si les réserves pétroliers ont déjà commencé à s'épuiser ? Les prévisions des experts, rarement rendues publiques, sont proprement terrifiantes. Certains n'hésitent pas à annoncer une Grande Dépression à l'échelle mondiale, qui s'accompagnerait de guerres pouvant faire des centaines de millions de morts.

Une chose est sûre : pour l'instant, aucune source alternative d'énergie ne peut remplacer le pétrole, qu'il s'agisse de l'industrie solaire ou hydroélectrique, du gaz naturel, du charbon, de l'énergie nucléaire, de l'hydrogène, de l'éthanol, etc. Le fait a été confirmé à la conférence de Paris sur le pétrole qui s'est tenue en mai 2003.

De telles données expliquent politiquement bien des choses. L'administration américaine est d'autant plus consciente de la gravité de la situation qu'un grand nombre de ses membres, à commencer par George W. Bush, Dick Cheney, Condoleeza Rice et Donald Rumsfeld, sont étroitement liés au lobby du pétrole. Matthew Simmons, conseiller de la Maison-Blanche pour les problèmes d'énergie, et Spencer Abraham, secrétaire d'Etat à l'Energie, affirmaient récemment que l'hypothèse d'un tarissement progressif des ressources pétrolières constitue « le plus sérieux problème mondial actuel ». C'est évidemment la raison pour laquelle les Américains se sont lancés dans une fuite en avant visant à contrôler le plus grand nombre possible de gisements pétroliers et de réseaux d'acheminement par oléoducs, notamment en Asie centrale, au Moyen-Orient et en Afrique, au Tchad ou dans le golfe de Guinée.

Les conflits futurs risquent d'avoir trois causes majeures, qui s'ajouteront aux autres : le climat, l'eau et le pétrole.

Alain de Benoist